

LE TEMPS

Livres

Nouvelles samedi 09 août 2014

Les contes ludiques d'Agnès Desarthe

Par Jean-Bernard Vuillème

Il est rare sous nos latitudes que la littérature frôle les bornes de la vraisemblance, voire s'en écarte carrément. C'est ce que fait la romancière dans «Ce qui est arrivé aux Kempinski», quatorze nouvelles ludiques et cruelles. Des histoires de piano et de maris trop gentils qui n'en mènent pas large

Genre: nouvelles

Qui ? Agnès Desarthe

Titre: Ce qui est arrivé
aux Kempinski

Chez qui ? L'Olivier, 192 p.

Il est assez rare sous nos latitudes que la littérature frôle les bornes de la vraisemblance, voire s'en écarte carrément. Tout va de travers dans les nouvelles d'Agnès Desarthe, ou au contraire tout baigne étrangement dans l'huile, mais l'histoire démarre toujours à la faveur d'un incident ou d'un imprévu. L'invraisemblance, cela peut être idiot ou énervant quand elle flatte un goût puéril pour le fantastique, mais si le dérapage vers l'invraisemblance se produit en douceur, mine de rien, comme en allongeant le pas, et que les frontières entre naturel et surnaturel deviennent imprécises dans des histoires aussi prenantes qu'étonnantes, c'est qu'une écriture est à l'œuvre et qu'un auteur prend des libertés pour mieux dire ce qui fait le tissu de nos vies. Agnès Desarthe, qui s'est notamment fait connaître pour ses livres destinés aux enfants, des romans et un essai, se révèle très à l'aise pour bousculer les codes dans le genre de la nouvelle.

Ludiques, surprenantes, ces nouvelles n'en sont pas moins cruelles sur notre condition, entre nos rêves et nos réalités. Tout commence par une histoire de piano «à dormir debout». Une jeune femme raconte comment elle se bat pour gagner l'estime de sa prof de piano, Mme Greffuhle (un nom de rêve, aristocrate en diable, n'est-ce pas celui du comte qui a servi de modèle à Marcel Proust pour le duc de Guermantes?) et se lancer bientôt dans une brillante carrière musicale. Le hic, c'est qu'elle ne travaille jamais assez entre les leçons et que ses ruses ne parviennent pas à tromper Mme Greffuhle. Rude histoire d'apprentissage, se dit-on, mais voilà que tout bascule, l'héroïne se métamorphosant en femme rêvant d'un rude apprentissage de piano comme d'un comble de bonheur tant elle s'ennuie dans son métier (la banque) et dans son couple avec le gentil Gustave, si «compréhensif et qui n'y comprend plus rien», alors que sa compagne dérive vers une douce et tragique folie.

Dans la dernière nouvelle, qui donne son titre au livre, on retrouve une pianiste d'un genre différent. Elle s'est ingénée à faire de la guitare parce que ses parents la voyaient pianiste, abandonne la musique pour devenir historienne et finit par se rêver en pianiste...

L'historienne espère toujours un grand amour et désespère de le trouver dans son monde historique (spécialité Shoah) dans lequel elle s'est enfermée, mais cela survient contre toute attente et la voilà prête à quitter son gentil mari (même excellents nageurs, les gentils maris n'en mènent pas large dans ces nouvelles) pour se jeter dans les bras de ce collègue spécialiste, une sorte d'âme sœur professionnelle. Elle est descendue à l'hôtel Kempinski où elle lui téléphone, mais voilà qu'au lieu de se précipiter vers elle, cet indémodable érudit veut absolument lui raconter «ce qui est arrivé aux Kempinski», rompant le charme...

Entre ces deux histoires de piano, Agnès Desarthe convoque de nombreux personnages. On y rencontre par exemple une femme en conversation paisible avec le diable (d'un genre plutôt placide), une autre dont le saut à l'élastique se termine en vol libre ou encore une mère tentant de donner du courage à son ado presque aussi nihiliste qu'elle. L'une des plus envoûtantes est peut-être celle qui met en scène un écrivain encore jeune soudain captivé par une femme de 87 ans et nouant avec elle une conversation presque amoureuse à travers le gouffre des années... Autre vertige, dans un registre tendrement cynique, l'histoire d'un homme célibataire installé bien malgré lui, pour une croisière gagnée lors d'un concours, à côté d'un vieil homme avec lequel il va «former un couple» du fait qu'il s'agit «des seuls célibataires sur deux mille six cents passagers». Captif, le narrateur est vite captivé par ce vieil homme riche à «tête de hibou» qui semble l'avoir choisi pour se délivrer d'un récit cumulant toutes les ambiguïtés: aimer une femme sans être aimé en retour, ne pas hésiter à trahir son ami le plus fidèle pour finalement acheter l'amour de cette femme et se donner l'illusion d'en être aimé.

Bien menées, bien rythmées, ces quatorze nouvelles pleines de bifurcations, de surprises atroces et délicieuses, et aux chutes maîtrisées, laissent toujours au lecteur la liberté d'une hypothétique conclusion.